

# FUNÉRAILLES

DE

# CHARLES LALLEMAND

Membre de la Section de Géographie et Navigation

à VECQUEVILLE (Haute-Marne)

le jeudi 3 février 1938.

---

## DISCOURS

DE

## M. GEORGES PERRIER

Membre de l'Académie des Sciences

AU NOM DE L'ACADÉMIE.

---

MADAME,

Je suis ici pour apporter un témoignage de haute estime et d'affection à Charles Lallemand, d'abord au nom des deux Corps savants qui s'honoraient de le compter dans leur sein: l'Académie des Sciences et le Bureau des Longitudes, ensuite au nom d'un organisme inter-

national dont la création lui est due pour un grande partie, et dont il a été pendant 14 ans le Président et l'incomparable animateur, l'Union géodésique et géophysique internationale.

Charles Lallemand est mort dans sa 81<sup>me</sup> année, et cet homme, dont la carrière a été si noblement remplie, aurait eu droit à un tranquille repos dans son extrême vieillesse. Par une déplorable injustice du sort, l'existence était pour lui depuis quatre années un véritable martyre et quel que soit notre amer chagrin de son départ, nous en sommes à accepter pour lui l'arrêt du destin comme une délivrance.

Né non loin d'ici, à St Aubin-sur-Aire (Meuse), le 7 mars 1857, entré fort jeune, à 17 ans 1/2, à l'École polytechnique, il en sortit dans ce Corps des Mines que choisissent en général les tout premiers de l'École.

C'était le moment où la nécessité se faisait sentir de couvrir la France d'un réseau de nivellement de précision plus dense et plus précis que l'ancien réseau de Bourdaloüe. Une Commission interministérielle ne consacrait pas moins de 7 années (1878-1885) à dresser dans ses lignes essentielles le plan de l'œuvre à accomplir. Le jeune Secrétaire de la Commission était l'Ingénieur Charles Lallemand. Il avait désormais trouvé sa voie. Le Service du Nivellement général de la France fut créé en 1884, et son Directeur, Charles Lallemand, ne le quitta que 43 années plus tard, atteint en 1927 par la limite d'âge.

Ce que fut l'œuvre de Lallemand à la tête de ce Service, il ne m'appartient pas de le rappeler ici; son successeur, Jean Vignal, vient de vous le dire. Qu'il me suffise d'indiquer que, fort modeste à ses débuts, ce Service est aujourd'hui un modèle, objet d'admiration de la part des Services analogues étrangers.

L'activité de Charles Lallemand s'étendit un jour au delà du domaine du Nivellement. En 1898, la Commission interministérielle du Cadastre, après de laborieuses délibérations ayant duré des années,

et la Commission centrale des Travaux géographiques établie au Ministère de la Guerre, avaient enfin tracé un projet rationnel d'un nouveau Cadastre et d'une nouvelle carte topographique de la France au 50.000<sup>e</sup>. Ces deux œuvres capitales devaient être exécutées en liaison étroite, le Service géographique de l'Armée fournissant les points géodésiques nécessaires comme points de départ de la triangulation cadastrale. C'est à Charles Lallemand que fut confiée l'organisation, au Ministère des Finances, du nouveau Service du Cadastre. Il réussit en quelques années à l'organiser, à le doter du matériel approprié, à rassembler un personnel d'exécutants compétents et bien exercés. Il semblait que l'œuvre devait être continuée, en grande partie grâce à lui, dans d'excellentes conditions, mais en 1907 la suppression des crédits affectés pour la poursuivre au Ministère des Finances, « véritable sabotage administratif », a-t-on pu dire, empêchèrent de continuer les travaux suivant le plan primitif. Charles Lallemand en fut profondément ulcéré. Aujourd'hui, trente ans après cette décision néfaste, faisons le bilan de ce qui a été fait pour la réfection du Cadastre et pour la carte au 50.000<sup>e</sup>, comparons à ce qui aurait pu être fait et nous serons édifiés!

Les travaux scientifiques de Charles Lallemand, dont la plupart se rapportent naturellement aux questions les plus complexes et les plus élevées du nivellement de précision, ne pouvaient manquer d'attirer l'attention de l'Académie des Sciences qui l'admit dans son sein le 14 mars 1910. Il avait alors 53 ans. Il succédait à Bouquet de La Grye et Yvon Villarceau, occupant un fauteuil créé en 1866 dans la Section de Géographie et Navigation.

Le Bureau des Longitudes l'accueillit comme titulaire en 1917.

Dans ces deux Corps savants il joua un rôle éminent; il les représenta avec une haute autorité dans un grand nombre de manifestations scientifiques. L'aptitude qu'il possédait de s'assimiler rapidement n'importe quelle question lui permettait d'être à sa place partout et de tenir partout un rang de premier plan.

Charles Lallemand avait aussi le goût inné des voyages. Que de

régions de la terre il a parcourues en tout sens ou seulement traversées! Une situation de fortune indépendante lui permettait de ne pas tenir compte de considérations qui en auraient arrêté d'autres.

Déjà gravement malade, il ne se désintéressait nullement des choses de la Science et plus particulièrement de l'Académie. Ses Confrères de la Section de Géographie et Navigation se rappellent tous la séance qu'ils ont tenue chez lui, car il ne pouvait plus bouger de son fauteuil, il y a trois ans, au moment de la discussion des titres des candidats à la place devenue vacante dans la Section par la mort de l'Amiral Fournier.

Je dois à présent signaler un des plus beaux titres de Charles Lallemand à la reconnaissance du pays. C'est le rôle qu'il a joué dans les Assemblées scientifiques internationales et la longue activité qu'il a déployée comme Président de l'Union géodésique et géophysique internationale.

Il y avait avant la grande guerre, d'assez nombreuses Associations internationales exerçant leur activité dans telle ou telle Science ou même dans tel ou tel domaine spécialisé d'une Science déterminée. Mais toutes ces Associations étaient sans lien entre elles et furent, en fait, dissoutes pendant la guerre, soit parce que les Conventions internationales qui les régissaient n'ont pu être renouvelées dans cette période troublée, soit parce que les cotisations des États contractants ne parvenaient plus aux Secrétariats de ces Associations. Parmi elles, la plus puissante et la plus ancienne était l'Association géodésique internationale, fondée en 1864 par le Général prussien Baeyer, où l'influence de l'Allemagne prédominait et qui avait son Bureau central à l'Institut géodésique prussien de Potsdam.

Pendant la guerre, nombreux furent les savants qui se préoccupèrent des moyens à envisager pour reprendre, à la fin des hostilités, le travail scientifique international. En ce qui concerne la Géodésie, un certain nombre de projets furent ébauchés, notamment par Charles Lallemand lui-même et par la Commission géodésique italienne,

pour tâcher de ressusciter l'ancienne Association géodésique internationale. Mais on voulait faire grand. Une idée essentiellement américaine et britannique était de grouper les Unions scientifiques relatives à diverses disciplines sous l'autorité d'un Conseil suprême. Une Conférence internationale, qui réunit à Bruxelles au mois de juillet 1919 les savants des pays alliés ou associés dans la lutte contre l'Allemagne et d'un certain nombre d'États neutres, créa un *Conseil international de Recherches* et différentes *Unions* dépendant de ce Conseil; mais, la Géodésie, au lieu d'être libre et indépendante comme autrefois, fut associée aux Sciences géophysiques dans l'*Union géodésique et géophysique internationale*.

La haute autorité de Charles Lallemand, sa notoriété bien établie chez tous les savants qui participaient à l'Assemblée de Bruxelles, lui valurent d'être désigné alors par acclamations comme Président de la nouvelle Union. Personne n'était plus propre que lui à diriger les débats scientifiques d'une Assemblée internationale. Fait bien curieux, cet homme qui faisait profession de tenir en faible estime l'étude des langues mortes et d'attacher aux humanités classiques peu d'importance pour la formation des esprits, cet homme était doué d'une merveilleuse facilité pour les langues. Lettré fort averti, il s'exprimait avec facilité dans les quatre langues d'usage courant autres que le français, c'est-à-dire l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol. De plus, il ne lui fallait pas beaucoup de temps pour arriver à se faire comprendre dans les idiomes les plus éloignés de ces langues usuelles. Cette aptitude remarquable le servit merveilleusement dans son rôle international. Dans ses discours d'ouverture aux différentes Assemblées générales de l'Union géodésique et géophysique internationale, il s'exprima en italien à Rome en 1922, en espagnol à Madrid en 1924, et il sut également s'adresser à ses auditeurs en tchèque à Prague en 1927, en suédois à Stockholm en 1930 et en portugais à Lisbonne en 1933.

Dans chacune de ces Assemblées générales, il conduisit les débats toujours avec un sentiment très juste du but à atteindre, de la justi-

ce à rendre à chacun, sans cependant se départir d'une attitude froidement réservée, que lui commandait son patriotisme jaloux, envers des Nations que le Conseil international des Recherches et les Unions, à leurs débuts, n'avaient pas voulu admettre et qui n'avaient été invitées à adhérer aux nouvelles organisations internationales qu'en 1926, lorsque l'état d'esprit créé par la grande guerre avait disparu.

Pendant 14 ans Charles Lallemand conduisit ainsi habilement le vaisseau de l'Union, lui évita tout naufrage et tout abordage. Au moment où, en raison de son âge, il s'apprêtait à résigner ses fonctions de Président, les Statuts adoptés primitivement à Bruxelles en 1919 étant venus à expiration au bout de 12 années, il parut préférable à certains de prévoir dans les nouveaux Statuts que le Président ne serait pas immédiatement rééligible au bout d'une période de trois ans et ce point de vue fut adopté. Ainsi, tandis qu'à l'imitation de ce qui s'était passé autrefois à l'ancienne Association géodésique internationale, Charles Lallemand avait présidé aux destinées de l'Union pendant 14 ans avec une incomparable maîtrise, depuis la mise en application des nouveaux Statuts, deux Présidents en 6 ans se sont déjà succédé à la tête de l'Union. On peut discuter les inconvénients et les avantages de l'un ou l'autre système, mais on est bien forcé de reconnaître que, de 1886 à 1917, en 31 ans, l'ancienne Association géodésique internationale eut ses destinées conduites par trois hommes seulement, Ibañez, puis Faye, enfin Bassot, et que ces destinées ont été glorieuses.

Lorsque Charles Lallemand, à la fin de l'Assemblée générale de Lisbonne, cessa d'être Président de l'Union, à Coïmbre, le 25 septembre 1933, une adresse portant une cinquantaine de signatures des délégués officiels à l'Union et du personnel de l'Université de Coïmbre lui fut remise.

Les signataires sont heureux, disait l'adresse dont nous citons les propres termes, «de témoigner en ce moment solennel leur profonde sympathie au Président Charles Lallemand, l'éminent savant qui,

pendant plus de 14 ans a conduit les travaux d'une magnifique organisation scientifique avec un dévouement et une compétence incomparables. Ils lui expriment leurs sentiments de profonde admiration pour ses éminentes qualités d'homme et de savant ».

Sans nul doute, cet hommage qui lui était rendu fut pour Charles Lallemand la plus précieuse récompense de sa carrière scientifique.

L'exposé des multiples aspects de l'activité scientifique et internationale de Charles Lallemand ne donnerait pas une idée de sa forte personnalité si je ne rappelais ici le trait dominant de cette personnalité. Ce trait était d'avoir du caractère. Quand il croyait une idée juste, il s'y tenait, il la défendait avec ardeur. Ses amis savaient qu'ils pouvaient compter sur lui en toute circonstance. S'il ne manquait pas de quelques adversaires, c'étaient ceux à qui déplaisait son intransigeance chaque fois que l'intérêt de la Science ou celui de la Patrie était en jeu.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, fréquentant peu les antichambres ministérielles, ayant son franc-parler, il n'était à sa retraite qu'officier de la Légion d'Honneur, malgré sa haute valeur scientifique, malgré son œuvre admirable comme Directeur du Service du Nivellement général de la France, malgré la manière dont il avait soutenu et même relevé à l'étranger le prestige de notre pays dans maintes Assemblées scientifiques internationales. Injustice si criante que la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, dès qu'elle l'apprit, la répara aussitôt, dans la mesure du possible, en lui conférant la cravate de Commandeur.

C'est presque au lendemain de l'Assemblée de Lisbonne, dans les derniers mois de 1933, que Charles Lallemand sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter après quatre ans de lutte, mal dont personne ne soupçonna d'abord la gravité, un zona, se transformant en névrite incurable, contre laquelle tous les secours de la Science médicale furent impuissants. Cet homme si actif, si débordant

dant de vie, que nous avons connu allant, presque octogénaire, à pied, de sa demeure située dans le lointain quartier de Passy, à l'Institut et au Bureau des Longitudes deux fois par semaine et rentrant chez lui également à pied, cet homme fut condamné à l'immobilité. Bientôt le travail et la lecture lui devinrent impossibles. Il assista lui-même à sa propre déchéance :

Et maintenant, devant la tombe ouverte de cet ami entré dans le repos éternel, nous devons nous incliner devant celle qui fut sa compagne dévouée et fidèle de tous les instants, qui, malgré un état de santé chancelant, l'a soigné jusqu'au bout de cette longue et cruelle maladie avec la plus tendre sollicitude. Je puis lui assurer qu'à l'Académie des Sciences, au Bureau des Longitudes, à l'Union géodésique et géophysique internationale, tous ceux qui ont connu Charles Lallemand, collègues, confrères, élèves et amis garderont de lui un très fidèle souvenir.

---